

Où ? Camps ? Comment ?

C'est toujours avec passion que le sujet des camps est abordé dans notre Association. Ou tout du moins, les discussions sont empruntées de nostalgie.

Le camp est en quelque sorte devenu un « OGM » (Outil Gravement Modifié).

Mais alors, pourquoi tant d'émotion ? Peut-être parce que cet outil agrège les évolutions du métier en regard des évolutions sociétales.

Ou bien encore, parce qu'il fixe la ligne de séparation entre les anciens et les modernes, et surtout propose une véritable régression par « inversion du bénéfice », une crainte projective corollaire de tout progrès (autre lien avec les OGM).

La catégorie des « anciens » que nous appellerons les bénéficiaires des « trente glorieuses », embrassait tous les possibles (camps itinérants, durée non limitée, conditions d'hébergement spartiates ou étoilées, activités débridées...) tandis qu'aujourd'hui, les « modernes » se sentent les dépositaires des « trente frileuses », soumis à l'exercice d'une pratique professionnelle sur-encadrée, aux prises avec les tracasseries administratives de leur institution, elle-même soumise à des contraintes de plus en plus pénali-

santes (réglementation des activités physiques et sportives, directives européennes concernant les amplitudes horaires, et quelques mises en cause retentissantes)...

Alors, ce qui devrait être perçu comme une amélioration se transforme en perte, en privation. En une insupportable entrave à la liberté d'agir. Ah, Liberté, liberté



chérie, titrait Pierre MENDÈS-FRANCE... et pourtant !

Si l'on admet que la valeur ajoutée de l'acte éducatif est bien de faire accepter aux jeunes qui nous sont confiés, que la gestion des contraintes est productrice de liberté, et non pas privative de liberté, nous devons donc accepter que les camps s'organisent dans ce nouveau contexte social et législatif ; nous convaincre qu'il sera toujours possible, avec enthousiasme, sérieux, créativité et ce petit brin d'utopie qui scintille et émerveille, de nous frotter

(pour ne pas dire nous confronter) à cette nouvelle réalité.

Et à ce moment-là de cet éditto, je ne peux résister à vous citer Jean Paul SARTRE, pour qui « Etre libre, ce n'est pas pouvoir faire ce que l'on veut, mais c'est vouloir ce que l'on peut ».

Hannah ARENDT, à propos des camps, évidemment des camps

concentrationnaires, parlait de la puissance symbolique liée à la liberté en opposition au modèle de la domination totalitaire, figure de la servitude et de la déshumanisation. Pour elle, et paradoxalement, les camps ont été des lieux de décivilisations qui portaient en eux-mêmes, les prémisses de la démocratie moderne.

L'expérience douloureuse, vécue par Pierre GASCON, Maurice PRAS, à Buchen-

wald a motivé la création de l'Association avec des valeurs fortes, d'humanité, d'engagement, d'altruisme et bien évidemment de recherche de multiples expériences civilisatrices.

Les camps « éducatifs » engagés par les équipes de l'Association, s'inscrivent comme les maillons de cette chaîne humaine. Ils sont porteurs de valeurs d'ouverture aux autres, d'éducation à la citoyenneté.

Jean-Paul DEMARD

"Chronique des voyages" (qui forment la jeunesse)

Comment parler d'un aspect majeur de la **Prise en charge Ambulatoire** sans utiliser un terme générique, somme toute peu satisfaisant, **les camps** ?

Car, les "camps", cela peut évoquer bien d'autres mots, comme rééducation, concentration, entraînement, retranchement, scoutisme, toiles de tentes...

Or, nous ne sommes pas dans ces cas de figures, pas plus que nous ne sommes sous tentes en novembre et sous igloos en février !



Alors, on pourrait trouver autre chose.

Les transferts ?

Mais les "transferts", cela fait penser aux joueurs de foot, aux prisonniers, aux fonds, à la psychanalyse...

Alors quoi d'autre ?

Quel mot incarnerait au mieux nos objectifs fondamentaux ?

Comment nommer ce concept du travail éducatif ?

Partir, vivre ensemble, ailleurs, quelque temps ?

Ensemble, nous direz-vous, vous pouvez y être en restant au Chalet.

– Soit !

Ailleurs, ajouterez-vous, vous pouvez y être dans le Vercors, en Chartreuse, à l'Île d'Amour, au cinéma.

– Certes !

Quelque temps, insisterez-vous, pendant 8h au Chalet, vous pouvez faire des choses intéressantes.

– En effet !

Mais Partir ?

Eh bien, **Partir**, c'est d'abord créer un espace imaginaire, se préparer au voyage, à la séparation, quitter son univers connu, maîtrisé, codé, quitter son bouillon de culture, sa mère qu'on fait tourner en bourrique...

Partir ensemble, c'est se projeter dans un "autrement" commun, s'ouvrir un espace de créativité, de confrontations, d'expériences nouvelles.

Obéir à d'autres codes, s'initier à d'autres relations, se découvrir peut-être différent ou tellement pareil.

Partir vivre ensemble quelque temps permet de se connaître et se faire connaître dans la réalité continue des quotidiens successifs.

C'est la durée, ce temps prolongé qui font fonction de révélateur, qui modifient les regards, les positionnements, les mouvements transférentiels.

Cette proximité renouvelée favo-

rise les moments de tensions, de plaisirs, de frictions ou de tendresse, de paroles.

le partage prolongé du quotidien oblige au dépassement des conflits, à la négociation ; il permet aux éducateurs de poser d'autres exigences et d'inscrire les règles dans la permanence.



Et là, **Être ensemble**, ce n'est plus seulement arriver le matin et retourner chez soi le soir.

Mais,

voyager, découvrir un lieu, des gens, un village, une maison, négocier une installation dans les chambres, s'organiser ensemble, s'occuper de son matériel, cohabiter,

trouver, ou non, une ou des tas d'occupations, se nourrir autour d'une table, faire les services en duo,

et puis écouter ou lire une histoire, dans le fond de son lit ou dans la chambre voisine, tenter de trouver un calme intérieur ou extérieur,

finir par se faire sortir de la chambre un moment, essayer encore de s'endormir dans cette maison inconnue, sans

papa, sans maman, sans le chien, le chat, avec tous ces petits bruits ; et même pas la télé !

pleurer dans un accès de tristesse : « Pourquoi j'ai pas de papa », et parler de ce chagrin-là avec un éducateur.

Enfin,

dormir comme un loir,
ou se réveiller au milieu de la nuit : « Mais où sont les WC ? »,
« J'ai peur des fantômes ! »,
réveiller les voisins de chambre pour ne plus être seul,
appeler les éducateurs,
se réveiller le matin, un peu bizarre après une nuit pas ordinaire,
prendre un petit déjeuner endormi, en mettre un peu partout,
et si tôt le matin, être embêté par son voisin qui veut tous les corn-flakes au chocolat, encore partager ! même avec les filles !
aller se doucher ou passer entre les gouttes,
retrouver ses chaussettes ; toujours en vadrouille, les chaussettes !

« Le linge sale, c'est où déjà ? »
« Maman m'a pas mis ma brosse à dents ! »
« Je peux aller téléphoner à ma maison ? »
« Celui-là, je sens que je vais le tuer ! »
« Qui veut jouer avec moi ? »

Et la journée continue, avec ses différences, d'un éducateur à l'autre.

Les uns s'appuyant essentiellement sur la vie quotidienne, d'autres proposant des aventures nouvelles, des mises en jeu corporel-

les, émotionnelles (activités physiques et sportives), des parcours culturels, créatifs (activités artistiques, bricolage, environnement) ou des rencontres interculturelles.

Et à 18h, **on reste encore ensemble**, pour le repas, avec sa préparation, ses découvertes culinaires. Avec ses règles incontournables, ses rires, ses bouderies, ses discussions.

Et d'une soirée à l'autre, d'un matin à l'autre, les liens se tissent, les regards évoluent, les rythmes se cherchent, cahin-caha.

L'humour aidant, les masques commencent à tomber et l'ouvrage avance.

Dans cette vie quotidienne, les éducateurs sont amenés à occuper bien des rôles (chauffeurs, cuisiniers, animateurs, confidents, régulateurs, médiateurs, éducateurs, gestionnaires, maîtres de maison, encadrants sportifs...), offrant ainsi aux enfants d'autres repères

éducatifs.

Le passage entre deux lieux symbolise le franchissement d'une étape dans l'histoire de l'enfant et de sa famille.

Dès l'inscription au Chalet, avant le départ en voyage, au moment du départ, pendant l'absence et au retour, un travail important se fait entre tous, parents-enfants-éducateurs.

Séparation – absence – confiance – rivalité – abandon – déprime – vide – respiration – soulagement – oubli – retrouvailles...

ce qui se joue là, dans la distance, constitue pour nous une mine de données nouvelles, enrichit notre connaissance de l'enfant et de sa famille, et donne du sens aux lendemains.

Marie BILLET
Éducatrice Spécialisée
Service Ambulatoire
(1999)



Un terrain d'alliance

Dans l'analyse des maux du temps présent, est souvent mis en avant le délitement des liens, tant sociaux



que familiaux. Ce serait une nécessité de construire un projet partagé, pour la société de demain face à la déliaison ou au repli sur des appartenances plus circonscrites. Le travail éducatif entre sociologie et psychologie passe par l'établissement de nouveaux liens et un travail sur les anciens.

À partir de ces bases très générales, je me propose de montrer qu'un séjour de camp est une occasion particulière de créer, de faire vivre une alliance éducative.

Le camp est un hors lieu puisqu'il n'est ni sur l'espace de l'institution et hors du cercle familial ; il est un lieu nouveau préalablement imaginé (c'est aussi la définition d'une utopie). Pour l'éducateur, il y a un effacement mesuré de son appartenance à l'institution ; pour l'enfant, en parallèle, la séparation du cadre familial est encore plus marquée. Le temps, son rythme et ses occupations sont aussi différentes, les habitudes se rompent. Autrement dit les étayages externes à l'identité de chacun s'éloignent temporairement. Le camp crée expérimentalement un vacillement des identités, ce qu'on peut appeler aussi un espace in-

termédiaire ou transitionnel.

Mais il s'agit bien de proposer aussitôt d'autres soutiens et supports. On sait que les camps sont propices au partage d'émotion de groupe face à diverses formes de dépassement : apprentissage d'une activité, découverte d'un lieu, première nuit. La présence éducative est aussi différente par sa continuité, par une plus grande proximité, voire une forme de familiarité (un éducateur en pyjama est-il perçu comme le même éducateur ?). Cette présence vient rassurer.



De plus le choix des lieux et des activités vient souvent dire quelque chose des désirs de l'éducateur : il n'est pas rare qu'il choisisse une région, un site qu'il connaît et apprécie, qu'il mette en avant une activité qui fait sens pour lui, au-delà du simple loisir. Dans ce dévoilement vient affleurer discrètement, mais clairement, une proposition de rencontre autour d'un désir partagé.

Remise en cause des identités respectives, désir partagé, voilà en quoi un camp peut être la mise en place d'une alliance éducative forte et non formelle. Faire alliance autour d'un projet et d'une relation est un préalable essentiel à la relation éducative en même temps qu'une question toujours

ouverte ; mais ce postulat n'est pas si facile à réaliser en pratique, le camp en est une belle occasion.

Cette mise en place ne se fait pas seule, encore faut-il une mise au travail autour du projet :

– Travail préalable, la construction imaginaire et si possible partagée, le dépassement des inquiétudes ou résistances du jeune et de sa famille, l'ouverture vers un inconnu.

– Travail a posteriori pour identifier les changements : constater de nouvelles prises de paroles, des comportements ou attitudes qui s'infléchissent, des transitions (départs ou retours) difficiles. Ces observations viennent alimenter les réflexions d'équipes ; elles sont confrontées aux observations du quotidien, s'intègrent ou pas à la dynamique d'évolution du jeune ou du groupe. Elles sont des indicateurs des orientations à donner à la suite du travail éducatif.

Depuis une vingtaine d'années, le travail éducatif a su s'approprier de nouvelles méthodes, des techniques plus affinées, la réflexion y a largement progressé. Les premiers outils, comme les camps apparus dès l'origine, ne sont pas pour autant dépassés ; ils étaient évidences, ils mettaient en jeu des dynamiques fortes, ils peuvent être un temps réfléchi et toujours renouvelé pour la construction de l'alliance éducative.

Jean-Luc POINAS
Psychologue
Service Ambulatoire

Les camps

Encore des camps ? Toujours des camps ? Oui bien sûr...

Je ne reviendrai pas ici sur leur intérêt en général ni sur celui que je leur porte particulièrement.

Je m'arrêterai, ou du moins j'essaierai, sur l'aspect conditions de travail.

Pour cela, nonobstant quelques critiques que je sens déjà poindre, je me laisserai aller à quelques rappels historiques (oui, je sais, ça fait dinosaure, mais puisqu'il paraît qu'on sait mieux où l'on va quand on sait d'où l'on vient, cela doit valoir aussi pour nos pratiques...).

De mémoire, avant le passage à 35 heures, une nuit de camp = un jour de repos, soit un jour de camp = 16 heures (8h/jour à l'époque). En conséquences, un camp de 5 jours, soit 4 nuits = 32 heures de "récup" dont la moitié pouvait être "capitalisée" (= CET de maintenant – Ah le CODASE était d'avant-garde en ces temps-là...!) ou payée non majorées (la "majoration pour heures supplémentaires" était déjà un gros mot, mais chacun s'y retrouvait) ; l'autre moitié était obligatoirement récupérée.

Arrivée des 35 heures : faites vos comptes, rien ne va plus !

La mise en place de ces 35 heures entraîne un principe nouveau de décompte horaire assimilable en quelque sorte à une certaine forme de pointage ou de compte à rebours des heures à effectuer en fonction d'un décompte précis selon la modulation sur 3 fois 4 mois ou sur l'annualisation.

Mais suite aussi à une modification des rapports sociaux dans la société et dans notre secteur, des termes (en vigueur depuis longtemps dans le code du travail)

font leur apparition : amplitude quotidienne, hebdomadaire, temps de repos, heures de compensation...

Ceci ajouté à une exigence accrue en terme de sécurité (faits divers dramatiques obligent), nous a amenés un accord camp qui "encadre" ceux-ci, souvent de façon théorique mais l'accord en question fixe les règles suivantes :

– 12 heures par jour, qui peuvent être portées à 14 heures (selon le nombre de jeunes emmenés, du nombre d'encadrants, de la formule...),

– Les heures d'équivalence pour la nuit (3 heures) sont attribuées à tous les éducateurs participant au camp (elles n'étaient pas comptabilisées avant), en compensation de la nécessité de prendre ses repas et ses repos sur place,

soit pour une journée et une nuit de camp : 12 (ou 14) + 3 = 15 ou 17 heures par jour, donc sensiblement la même chose, sauf que suite au sacro saint leitmotiv "heures supplémentaires ZÉRO", les heures excédentaires ne sont plus (sauf rarissime exception) rémunérées, excepté dans le cas du dépassement de la limite haute de l'accord RTT de 44 heures/semaines, auquel cas elles sont rémunérées le mois concerné avec une majoration de 50%. Dans certains services, les éducateurs doivent donc récupérer avant la fin de la période, ce qui entraîne éventuellement et paradoxalement, une moindre prise en charge des jeunes.

La CEJDH (Cour Européenne de Justice et des Droits de l'Homme) passant ensuite par là, les heures d'équivalence ne sont plus admises pour l'établissement des plannings mais elles le sont encore pour nos salaires, l'intérêt général étant passé par là : une nuit de 9

heures ne vaut toujours que trois heures de salaire mais elle doit être comptée pour 9 heures dans l'organisation du temps de travail !!! Ceci revient à dire que l'éducateur responsable de la nuit ne peut quasiment pas travailler la veille ni le lendemain..., ce qui a généré la dénonciation de l'accord précédent.

L'Association, par la voix de son Directeur Général, ayant témoigné de sa volonté à maintenir une pratique de mise en œuvre de camps, ceci eu égard à sa conviction de l'intérêt d'un tel outil, ce qui n'est pas exclusif de l'intérêt d'autres formes de prise en charge, nous voici à œuvrer pour élaborer un nouvel accord le mieux ficelé possible, au regard de toutes ces contraintes, pour sécuriser l'employeur face à son obligation de respect du Code du Travail et des différentes instances nationales et européennes.

Mais même avec l'aval de l'Inspecteur du travail et en tout état de cause, les camps ne pourront se dérouler que sur la base d'un volontariat affiché, c'est-à-dire d'un réel engagement "gagnant gagnant", soit une juste rémunération dans un cadre permettant de garder du sens à notre activité et l'exécution loyale d'une prestation contractuelle.

Jacqueline MASSON

Vacances familiales à Massacan

Les Centres sociaux de Grenoble proposent aux familles de leur quartier un séjour (de 3 à 5 jours) en pension complète pendant les vacances d'été au Domaine de Massacan (Toulon). Ces séjours comptent une dizaine de familles (de 35 à 45 personnes selon les secteurs). Une partie de ces familles est adressée par les assistantes sociales de secteur et les conseillères en économie sociale et familiale. Ces séjours s'inscrivent en complémentarité des différentes formes habituelles d'accompagnement socio-éducatif.

Chaque année, des équipes de prévention participent à l'élaboration et l'organisation de ces séjours. Il s'agit d'une action qui s'articule au carrefour des missions de deux ou trois institutions (Centre Social, Prévention Spécialisée, Structure d'animation). Nous travaillons ensemble les objectifs. Ils sont liés à l'ouverture des familles sur l'extérieur, à l'accompagnement de la fonction parentale, et au développement de liens sociaux.

En amont du départ, des temps de rencontre entre professionnels et habitants servent à faire connaissance, à présenter le lieu de vacances, les modalités du séjour et à envisager ensemble certains points d'organisation (ex : heure des repas).

Pendant le séjour, la richesse d'une équipe pluridisciplinaire permet de multiplier les regards et les savoir-faire. Notre présence et notre disponibilité portent sur trois dimensions :

- les personnes et les relations entre elles,
- la cellule familiale, les interactions intra familiales et entre familles,
- le groupe, la gestion du collectif et la recherche d'une dynamique positive.

Cela nous amène, d'une part à :

- organiser des temps d'informations et d'échanges avec l'ensemble du groupe,
- proposer des sorties,
- mettre à disposition du matériel (parasols, jeux, palmes, ...)

et d'autre part à :

- favoriser l'appropriation par les familles du Domaine de Massacan et des lieux environnants (plage, port, ville),
- encourager les échanges de services entre les familles,
- aider certaines personnes à être plus confiantes en elles-mêmes et dans leur rôle de parent.



Ces séjours ont un impact à plusieurs niveaux : dans la construction des liens partenariaux, dans le développement de relations entre professionnels et habitants (adultes et jeunes), et aussi entre habitants. Ces temps de vacances amènent souvent par la suite des

demandes de certaines familles et l'accompagnement de certains jeunes par les éducateurs de Prévention.

Deux exemples viennent illustrer notre travail lors de ces séjours.

Premier exemple

Le matin du départ, nous apprenons qu'un père de famille ne peut partir car l'un de ses enfants, sa fille, est très malade. Cependant, il tient à ce que son fils (5 ans) parte à la mer et accepte que la mère, son ex-conjointe, qui n'a pas la garde quotidienne des enfants, le prenne en charge (ils avaient prévu de partir ensemble avec leurs deux enfants).

Dans le bus, je suis installée près de cette jeune maman (24 ans). Elle me fait part de son inquiétude quant à pouvoir tout gérer pendant ces trois jours car elle n'a pas l'habitude d'être aussi longtemps seule avec son fils. J'es-

saye de la rassurer en lui disant que nous sommes là pour l'aider et la soutenir dans le quotidien. Pendant le voyage, le petit s'agite en permanence et je vois cette maman s'irriter constamment.

À l'arrivée au Domaine de Massacan, nous installons les familles dans leurs chambres. Nous nous organisons pour que Madame et son fils soient non loin de nous. Et là, commence une prise en charge lourde puisque cette famille a monopolisé un accompagnateur à temps plein pendant tout le séjour.

Du fait de son comportement immature, cette jeune femme me

faisait penser à une adolescente. Elle avait déjà un parcours de vie chaotique. Et là, à Massacan, elle avait une fonction de mère à assurer. Cette fonction, elle en avait très peu l'habitude puisqu'elle ne voyait son fils qu'une fois par mois.

Nous avons pu observer à quel point cette maman avait du mal à communiquer avec son fils. Le petit garçon la provoquait continuellement et elle ne s'adressait à lui que pour crier et le gronder. Nous étions toujours présents pour apaiser les situations de crise et surtout pour rassurer cette maman qui paniquait facilement.

Les moments forts du quotidien (lever, repas, douche, coucher) étaient intenses. Ils lui demandaient beaucoup d'énergie, car il est vrai que ce petit garçon demandait une attention permanente. Nous n'avons jamais rien fait à sa place. Nous l'avons toujours encouragée car elle manquait de confiance en elle et pensait qu'elle était incapable de gérer son fils. Bien sûr, nous l'avons soulagée sur des temps nécessaires à son bien-être (douche, baignade, cigarette, ...).

Il y a eu une situation très difficile pour cette maman et pour nous. Son fils avait une diarrhée, et là, elle a paniqué car le petit avait eu une opération importante lorsqu'il était bébé et elle craignait que ça ne soit grave. Elle a fondu en larmes en nous disant que les responsabilités allaient encore lui retomber dessus. Nous l'entendons encore une fois chercher à se mettre dans une position de fuite. Afin de l'apaiser, nous avons appelé le médecin de garde qui l'a rassurée (l'enfant n'avait pas de fièvre et il courrait toujours autant). Il était prêt à se déplacer à nouveau si la situation se dégradait. Dans la soirée tout était enfin rentré dans l'ordre.

Au fur et à mesure du séjour, nous avons senti que cette maman allait de mieux en mieux et qu'elle arrivait à passer un peu de temps avec son fils. Le dernier jour, nous la voyons jouer à faire un château de sable avec lui, ce qu'elle n'avait encore jamais fait. Elle était plus détendue ; le ton sur lequel elle s'adressait à son fils évoluait aussi.

Avant le départ sur Grenoble, elle nous confiait que c'était dommage que ça finisse car elle commençait à apprécier d'être là avec son enfant.

Une prise en charge de cette nature est toutefois exceptionnelle à Massacan. Le travail s'est réalisé sur deux niveaux : d'une part sur l'accompagnement d'une jeune femme qui avait besoin d'être écoutée et revalorisée, et d'autre part sur l'étayage de cette mère qui avait besoin d'être épaulée et encouragée pour exercer sa fonction parentale.

Deuxième exemple

Durant un séjour à Massacan pendant l'été 2006, il y avait le projet d'une sortie pour une soirée musicale dans un quartier excentré de Toulon.

C'était une soirée pour l'ensemble du groupe ; les encadrantes étant garantes du bon déroulement de l'organisation. Les plus jeunes enfants (moins de 4 ans) étaient visiblement fatigués de leur journée à la mer et au soleil.

La mère d'une petite fille de 3 ans, contrairement aux parents des autres jeunes enfants, annonce son souhait de participer à la soirée avec sa fille. Nous refusons. Elle exprime alors fortement son mécontentement.

Le lendemain, la mère part tôt le matin avec sa petite fille et reste absente pour le repas de midi.

À son retour, nous avons, elle et moi, une sérieuse explication. L'explication est rude mais possible, d'autant que je lui dis qu'entre accompagnatrices nous avons apprécié sa franchise (elle nous avait dit la veille qu'elle ne supportait pas les travailleurs sociaux) et qu'on s'est fait du souci quant à son absence du matin.

La discussion avance et permet à la mère d'exprimer à la fois son ressenti sur le séjour, sur la manière d'être avec elle, et sur des liens anciens qu'elle avait eu avec d'autres travailleurs sociaux depuis ses 18 ans.

Ce conflit entre les accompagnateurs et cette mère de famille a permis un réajustement de nos représentations réciproques.

De retour à Grenoble, ce repositionnement va avoir des effets sur la suite de nos relations.

Elle se met à fréquenter le petit déjeuner hebdomadaire proposé par le centre social. Elle accepte (après discussion avec l'animatrice qui encadrait le séjour d'été) d'inscrire sa fille au centre de loisirs. Elle participe activement à la préparation d'un réveillon du jour de l'an au centre social, et bien sûr est présente avec l'ensemble de sa famille le jour de la fête.

D'un autre côté, le séjour a permis que son fils de 14 ans fasse connaissance avec les éducateurs. À l'automne, l'adolescent est venu nous faire part de ses démêlés judiciaires suite à de petits délits commis en bande. Avec la mère, nous nous sommes rencontrées au sujet de son fils pour, ensemble, préparer l'audience avec le juge pour enfants, et envisager les soutiens possibles en attendant la mesure d'AEMO. Le suivi s'est ainsi engagé à plusieurs niveaux.

Nadia CHADI
Marie-Hélène LAMBERGER
Éducatrices spécialisées
Prévention Spécialisée

Camps et Week-ends

À mon arrivée au Service Ambulatoire en septembre 2007, j'ai rapidement questionné le chef de service et l'équipe sur le fonctionnement des camps et sur la possibilité pour un stagiaire d'y participer car cela n'est pas le cas dans toutes les structures pour une question de responsabilité. J'ai été ravie de voir que la position du CODASE encourageait les stagiaires à s'investir dans ceux-ci en tant que futurs professionnels. En stage sur le groupe des petits, j'ai pu, grâce aux éducateurs, non seulement m'inscrire dans les camps mais également dans un nouveau projet de week-ends.

En effet, ils ont pris parti de choisir un lieu unique pour partir avec les enfants un week-end par mois et durant les camps. C'est pourquoi, le groupe prend régulièrement la route d'Autrans pour rejoindre comme ils la nomment « leur maison de campagne ».

Le projet mis en place en ce début d'année permet d'offrir aux enfants un lieu d'accueil fixe, sécurisant et rassurant. Les départs en week-end avec les douze garçons favorisent les rapprochements et un certain « lâcher prise » par rapport à l'institution. À l'inverse, lors des camps, le groupe est séparé en deux. Cela donne aux éducateurs la possibilité de répondre plus individuellement aux besoins de chaque garçon.

Pour les enfants, cette stabilité crée un véritable fil rouge au quotidien. Ils sont très impliqués dans cette aventure car ils se sentent en confiance de retrouver le village et la maison où ils ont pris leurs repères et leurs habitudes. En amont, ils montrent leur impatience en nous questionnant sur les dates de nos prochains séjours.

Il est important pour l'équipe éducative de moduler les séjours

en fonction des saisons et de la vie du village. Les enfants s'interrogent sur les modifications du paysage : « Est-ce qu'il y aura encore de la neige ? Est-ce qu'il fera beau ? ». S'inscrire dans la vie du village permet aux enfants de vivre des moments forts comme lorsqu'ils ont participé à la « foulée blanche ». Cet événement a marqué leurs esprits car ils ont pu voir des champions de ski et leur participation à la course les a valorisés. Certains se sont même reconnus à la télé aux infos nationales !

Ces séjours éveillent également leurs curiosités car nous fonctionnons beaucoup avec l'effet de surprise. J'ai en tête le soir où nous sommes partis en raquettes à la recherche des loups pour finir dans un refuge de montagne où nous avons dîné. Nos péripéties font naître de nombreuses discussions autour des goûters à notre retour.

Les enfants comme leurs familles ont énormément investi le projet. On note un nombre restreint d'absentéisme lors des week-ends et pour le moment aucune absence lors des camps. Les parents semblent apprécier que nous partions au même endroit car, pour certains, leurs enfants n'étaient jamais partis sans eux et ils se sentent rassurés.



À vos plumes !

Le prochain numéro
(n° 106 Septembre–Octobre 2008)
portera sur les actes

**de la journée associative
du 6 juin 2008**

Écrits & photos sont attendus
pour le
24 juin 2008

Etant arrivée en début d'année, il m'a été facile de trouver ma place dans le projet et de m'y inscrire. Afin de faire le lien avec nos séjours et la vie sur le groupe, j'ai mis en place avec les enfants une bande dessinée où ils revisitent le camp de la Toussaint à l'aide de photos et de dialogue. Celle-ci, installée sur un mur du groupe immortalise leurs souvenirs.

Les camps sont une richesse dans le travail éducatif où enfants et éducateurs créent une relation de confiance primordiale dans un travail d'accompagnement au quotidien.

Carole COMMARET
Stagiaire Éducatrice
Service Ambulatoire

JEM 21, rue Anatole France 38100 GRENOBLE

Directeur de la Publication : Jean-Paul DEMARD

Comité de Rédaction : J-P. Demard, J. Durand, P. Berthoin dit «Paul Blanc»,
N. Chadi, M. Cottin-Pignerat, J-M. Mana, G. Meynet,
S. Moure, D. Ryboloviecz, M. Simond

Saisie des textes et mise en page : B. Lefèvre

Impression : @lpha.doc, 1^{er} trimestre 2008